

ZÉFIRO THÉÂTRE PRÉSENTE

DERNIER RIVAGE

Une pièce de

Daniel Keene

Traduction

Séverine Magois

Mise en scène

Rafael Bianciotto

Avec

Laurent Seyral



**J'avais onze ans. J'étais soldat.
Les Beatles m'ont sauvé.**

La pièce

“ Quand on tue un homme, même de loin, on le sent mourir. Son âme frôle la vôtre. J’ai tué des hommes avec un fusil. Au début, le fusil était si lourd que je pouvais à peine le porter. Et puis j’ai appris à le porter. J’étais soldat. J’ai appris à tuer. J’ai tué. Au bout d’un moment, les morts n’étaient plus rien pour moi. Il y en avait partout. Je savais ce qu’ils étaient et ils n’étaient rien. Et moi non plus je n’étais rien. Les morts et moi, on était pareil.”

Réfugié dans un parc de la ville, Ringo, un SDF, raconte sa vie d'enfant-soldat. Comment, à onze ans, il a été arraché à sa famille, à ses copains, pour apprendre à tenir un fusil et commettre les pires horreurs. Ringo a pourtant survécu à ses traumatismes, à ses déchirures. Aujourd'hui, niché dans un jardin public, il continue de vivre, de chanter, de rêver... Fan des Beatles, il traîne sa solitude au milieu des passants. Mais une mystérieuse ombre venue de loin l'accompagne parfois, lui tient chaud...

Dernier Rivage fait partie des Pièces courtes de Daniel Keene, publiée en France aux Éditions Théâtrales. La pièce est une commande, en 2011, du Big West Festival de Melbourne, en Australie.

L'écriture de Daniel Keene est puissante. Elle cogne. En quelques mots, cet immense auteur contemporain suggère, mais avec une grande pudeur, des situations insupportables pour un être humain. Et plus encore pour un enfant. Mais Keene, dans son texte, laisse aussi échapper des pépites de vie. La vie toujours là, qui sourd...

La pièce Dernier Rivage a été écrite pour Terry Yeboah, un acteur d'origine ghanéenne. Pour autant, l'histoire de Ringo n'est pas contextualisée, elle ne fait référence à aucune zone particulière du globe. L'auteur laisse entendre ainsi l'universalité de la condition de ces enfants enrôlés pour servir de chair à canon.



Les enfants-soldats

Dans les différents continents, les enfants soldats sont une réalité tragique. L'ONU estime à 300 000 le nombre de ces enfants âgés entre six et dix-huit ans.

Ils sont déscolarisés, recrutés de force ou – pire – parfois volontairement, par des groupes armés et utilisés comme combattants, ou encore comme boucliers humains, espions, porteurs de munitions, voire esclaves sexuels.

L'UNICEF, Amnesty International et de nombreuses organisations mènent des campagnes pour dénoncer cette situation. Mais, en dépit des accords de Paris signés en 2007, la communauté internationale tarde à s'engager concrètement. D'autant que l'industrie de l'armement fournit même des armes adaptées à leur morphologie...



L'auteur

Daniel
Keene

auteur



Né en 1955, à Melbourne (Australie), Daniel Keene compte parmi les auteurs dramatiques les plus importants de la scène internationale contemporaine. Ses pièces sont jouées à New York, Pékin, Berlin, Tokyo, Lisbonne... Depuis 1999, elles sont régulièrement présentées au public français. Sur les scènes nationales de Douai, Blois, La Rochelle et notamment :

- Au Théâtre national de Toulouse : Silence complice (m.e.s. Jacques Nichet)
- Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers : Objet perdu, Trois pièces courtes, (m.e.s. Didier Bezace)
- Au Théâtre de la Colline : Ciseaux, Papiers, Cailloux (m.e.s. Daniel Jeanneteau).

Daniel Keene est édité en France aux Éditions théâtrales, depuis 1999.

À travers des personnages modestes, ignorés de la société, invisibilisés, le théâtre de Keene se caractérise par une exploration approfondie de la condition humaine. Avec une représentation puissante, il donne une voix aux sans-voix : les réfugiés, les sans-abris, les travailleurs précaires et toutes les personnes marginalisées.

L'équipe artistique

Rafael
Bianciotto
metteur en scène



Rafael Bianciotto, metteur en scène

Il est né en Argentine, en 1966. Après des études d'informatique, il suit à Buenos Aires une formation de l'acteur. En 1990, il s'installe en France et entreprend des études à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle-Paris III.

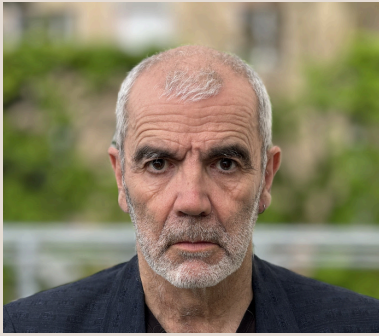
Il rencontre Mario Gonzalez qui lui fait découvrir l'univers des masques de la Commedia dell'Arte et le Clown. Il est son assistant sur de nombreux spectacles, ainsi qu'au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où enseigne Mario Gonzales.

En 1998 crée la compagnie Zéfiro Théâtre. Il met alors en scène :

- Molière : La Jalousie du Barbouillé, avec Benoit Lavigne
- Aristophane : Lysistrata
- Brecht : Grand peur et misère du IIIème Reich
- Shakespeare : La Nuit des Rois
- Candide, d'après Voltaire
- Shakespeare : La Tempête
- Roberto Arlt : Preuve d'Amour
- Shakespeare : Un Songe d'une nuit d'été

Depuis 1994 il enseigne le masque neutre et le Clown au Conservatoire National d'Islande, à Reykjavik.

<https://www.rafaelbianciotto.com/>



Laurent Seyral

comédien

Né en 1957. Après des études à l'Institut d'Études Théâtrales (Paris III) et des rôles dans divers spectacles amateurs donnés au Théâtre de Ménilmontant (Paris 20), il choisit en 1984 de devenir professeur de lettres dans l'enseignement technique et professionnel en Seine Saint Denis, où il anime des ateliers-théâtre. Parallèlement, il suit différentes formations de clown. En 2008, tout en poursuivant sa carrière d'enseignant, il se décide à remonter sur scène.

Il a notamment joué dans : La Carte, un film d'Antoine de la Morinerie, Le Funambule, un film d'Idir Serghine, HTV, une pièce de Nicolas Blin, La Vie de Galilée de Bertolt Brecht, Equus de Peter Shaffer, Trouble-fête de Yvon et Jean-Michel Davis, Trois Ruptures de Rémi De Vos, Rhinocéros d'Eugène Ionesco, L'animal imaginaire de et mis en scène par Valère Novarina.



Dernier rivage : la mémoire d'un traumatisme

Non situé dans un contexte géopolitique précis, Dernier Rivage aborde des thèmes qui résonnent avec l'expérience humaine universelle. Elle offre ainsi au public l'opportunité de se connecter avec Ringo et avec son histoire particulière.

« Je me souviens de tout ça. C'était mon pays. C'était un autre temps. » Confronté à la disparition de sa famille et de ses proches, mais aussi à la perte de son identité et de son innocence, Ringo navigue aujourd'hui à travers les débris de son histoire. Alors il tente de faire le deuil d'un paradis perdu, celui de son enfance, de sa famille, de ses copains, de sa maison... « Je sens encore l'étreinte de ma sœur, je sens sa joue contre la mienne, je sais pourtant que plus jamais je ne la sentirai vraiment. »

Parmi les souvenirs éparpillés du protagoniste, la pièce explore la façon dont les expériences du passé continuent de façonner ou de troubler la perception que nous avons de nous-mêmes et du monde qui nous entoure : « J'ai vécu tant de vies. Parfois j'ai du mal à me souvenir laquelle je suis en train de vivre ». Se souvenir du présent ? Ringo en vient même à s'interroger, avec lucidité, sur sa propre folie : « Vous pensez que je suis fou ? Moi oui, parfois. »

Notes de mise en scène

Théâtralité de la mémoire et de la perception

À la lecture de *Dernier rivage*, j'ai été frappé par la résilience du personnage. Cet ancien enfant soldat, on l'a arraché à sa famille, on lui a appris à tuer, on lui a fait faire les pires horreurs. Et pourtant, il a survécu à ses traumatismes, à ses déchirures. Et aujourd'hui, niché dans un jardin public, il continue de vivre, de chanter, de rêver...

Avec Laurent Seyral, nous avons cherché à jouer de cette ambivalence, tellement humaine. Ringo, le personnage, se livre aux passants, incarnés par le public. Sa parole est acte : c'est en parlant qu'il fait ressurgir les fantômes de son enfance. J'ai pourtant voulu que ces mots, parfois glaçants, ne soient pas surlignés par le jeu de l'acteur, afin de laisser au texte lui-même toute sa force. Un jour, j'ai entendu des compatriotes qui avaient été victimes dans leur chair de la dictature militaire en Argentine. J'ai été frappé par leur manière calme, presque distancée de raconter ce qu'ils ont subi.

C'est une pièce profondément émouvante qui explore les thèmes universels de la perte, de l'identité et de la résilience... Elle le fait à travers le voyage intérieur de notre protagoniste marqué par les tourments de la guerre et les fantômes de son passé. Avec ce spectacle j'aspire à capturer l'essence poétique et introspective de ce texte poignant et complexe, pour offrir au public une occasion de s'interroger sur la force de l'esprit humain face à la tragédie de la guerre.

Alors, j'ai demandé à Laurent de ne pas étouffer le texte dans le pathos, mais plutôt de laisser vibrer toute la poésie de ce personnage singulier. Mais un personnage au fond universel. Empêtré dans ses couvertures de survie qui, sur scène, nous renvoient des éclats d'or et d'argent, Ringo avec sa musique, trouve encore des forces pour vivre. Et manifestement il aime ça.

Choix artistiques

Scénographie minimaliste :

La scène sera dépouillée, mettant en avant les éléments essentiels de l'histoire pour évoquer les lieux. Presque pas d'accessoires : une couverture de survie, une guitare, une valise, une marionnette de fortune... Des jeux de lumière simples pour distinguer les flashbacks de la réalité présente, et pour évoquer les lieux et les souvenirs du protagoniste.

Éclairage :

L'éclairage sera utilisé de manière expressive pour créer des atmosphères variées, passant de la chaleur réconfortante des souvenirs d'enfance, à la froideur oppressante des scènes de guerre.

Musique et sons :

La musique est très présente dans l'histoire, notamment les chansons de Beatles qui seront joués en live à la guitare, par le comédien. Ce dernier accompagnera les moments-clés de la pièce, soulignant les émotions et les thèmes explorés. Les transitions entre les différentes parties du récit seront ponctuées par des interludes musicaux et des sons d'ambiance.

Direction d'acteur :

Authenticité et sensibilité. Un jeu en retenue et en émotion, sans complaisance ni misérabilisme, incarnant avec sincérité les tourments intérieurs et les moments de révélation du texte. Le contact du personnage avec le public sera majeur. Il l'interpellera, le prendra à témoin. C'est la présence du public qui mobilise sa prise de parole.

Dramaturgie de la dynamique du duo :

La relation mystérieuse entre le personnage de Ringo d'aujourd'hui et l'enfant qu'il a été, sera au cœur de la pièce, exigeant en cela une alchimie palpable entre les deux personnages, afin de capter la complexité de ce lien.

Costume :

Des vêtements qui évoquent à la fois la précarité et la complexité du voyage intérieur. Au début de la pièce, Ringo porte des vêtements usés et ternes, révélant son état d'esprit tourmenté et sa lutte pour la survie. À mesure que son voyage progresse et qu'il se reconnecte avec ses souvenirs d'enfance, ses vêtements pourraient évoluer pour refléter une certaine légèreté et son innocence perdue.

Impact et résonance

Déclencher la réflexion : Dernier Rivage est une pièce qui invite le public à s'interroger sur les notions d'identité, de mémoire, et de résilience, offrant une expérience théâtrale profondément émouvante et intellectuellement stimulante.

Sensibilisation aux traumatismes de la guerre : En mettant en lumière les séquelles psychologiques de la guerre, la pièce encourage une réflexion sur les conséquences humaines des conflits armés, invitant le public à porter un regard empathique sur les survivants.

Universel et intemporel : Situé dans un contexte non défini, "Dernier Rivage" aborde des thèmes universels qui résonnent avec l'expérience humaine universelle, offrant au public une opportunité de se connecter avec Ringo et son histoire de vie.



Projets d'éducation artistique et médiation culturelle

Dernier Rivage évoque quelques-unes des réalités vécues par un enfant-soldat. La pièce interpelle donc particulièrement les adolescents, qui ne manqueront pas de s'identifier au **personnage-enfant**. Toutefois les souvenirs de réalités tragiques, évoquées par le personnage devenu adulte, pourraient éventuellement heurter la sensibilité des plus jeunes élèves. Aussi, ce spectacle sera-t-il plutôt conseillé à des élèves **à partir de la troisième**.

Ces derniers y trouveront une illustration à la fois originale et pertinente de l'entrée culturelle et artistique : **Agir dans la cité, individu et pouvoir**. Dans ce cadre, ils pourront être amenés, par exemple, à s'interroger sur la problématique : **comment, dans une perspective individuelle, résister et témoigner ?**

Comme leurs camarades de troisième, les élèves des lycées, aussi bien généraux, techniques que professionnels, trouveront dans ce spectacle de quoi consolider leur expérience vivante du théâtre. S'agissant d'une forme brève et dans laquelle le personnage s'adresse directement au public, elle conviendra aux jeunes peu assidus des salles de spectacle, tout en **les initiant à certains codes du théâtre contemporain**.

Le spectacle peut aussi, en lien avec l'enseignement moral et civique, permettre de s'interroger sur la **question du lien social** : comment ce personnage de Ringo, en dépit de son passé traumatique et tout en dépassant sa marginalité, parvient-il à nouer le contact avec ses nouveaux concitoyens et avec nous, son public ? Toujours en lien avec l'EMC, le spectacle pourra aussi s'inscrire utilement dans un **travail plus large de recherches documentaires**, sur la situation des enfants-soldats (selon Amnesty international et l'UNICEF, ils sont encore 300 000 dans le monde) voire, dans le contexte géopolitique d'aujourd'hui et selon des formes différentes, de l'enfance maltraitée.

On pourra même pousser plus loin la réflexion générale en s'interrogeant, dans le cadre de l'éducation aux médias, sur **l'efficacité du spectacle vivant** : au regard des images qui prétendent saturer l'univers des adolescents, quelle est, au fond, la force à la fois émotionnelle et réflexive du théâtre ? **Le théâtre : simple divertissement ou regard sur le monde ?** Et quand, face au spectacle du monde depuis son canapé, on peut s'emplir d'émotions, que cherche-t-on d'autre, en creux, en se déplaçant jusqu'à une salle de théâtre ?

Fiche technique

Durée du spectacle : 1h
Tout public à partir de 13 ans

Espace scénique / Surface de jeu :

- Profondeur : 3,5 m & largeur : 5 à 8 m.

Lumière : création en cours

Éléments de scénographie :

- Couvertures de survie étalées sur le plateau
- 1 guitare
- 1 Cajon
- 1 petite valise

(Volume stocké : 0,5m3)

Temps de montage 30 minutes / **démontage** 30 minutes

Son : diffusion d'une bande son en salle



Calendrier

Résidences :

- Micro Folie de Reuil-Malmaison - Les ateliers de l'Arsenal : avril 2024
- Chauvac-Laux-Montaux : juillet 2024
- Micro Folie de Reuil-Malmaison - Les ateliers de l'Arsenal : septembre 2024

Représentations :

- Théâtre Darius Milhaud (Paris 19ème) - tous les vendredis
du 15 novembre 2024 au 31 janvier 2025 à 21H15 ou 19H15

Diffusion et contacts

Mona-Lou Seyral (chargée de diffusion)

monalou.seyral@hotmail.com

0635496463

Rafael Bianciotto (metteur en scène)

zefiro@free.fr

0147080305 / 0676282834

Laurent Seyral (comédien)

laurentseyral@gmail.com

0627186069

